

▶ ENTRETIEN AVEC...

JANGO EDWARDS, CLOWN

« POUR UN CLOWN, LA RÉGRESSION EST UNE PROGRESSION »

Quand on parle de Jango Edwards, les adjectifs ne manquent pas : il est à la fois trash, provoc, vulgaire, déjanté, taré, scato, obsédé, fou furieux. Mais à vouloir à tout prix mettre des mots sur cette force brute, on réduit un magnifique cataclysme à une entité compréhensible, rassurante et, somme toute, domestiquée. Ce serait au mieux une erreur, au pire, une faute de goût, comme expliquer toute la sexualité par la seule fonction érectile.

Jango est beaucoup plus qu'une liste d'adjectifs à faire rougir les mères de famille comme il faut : ses spectacles creusent un tunnel vers ce noyau humain primitif que l'on trimballe tous, enfoui sous les couches de vernis civilisationnel.

L'homme a vieilli. À 65 ans, il paraît fatigué et fragile, encore plus humain, en somme, que dans les flamboyantes années 1990, où sa présence scénique charriait une montagne d'énergie physique pure, une force de la nature qui bondissait, criait, postillonnait comme une tempête, se noyait, aspergée par des litres de bière, plongeait dans le vide avec une totale abnégation, une tornade rabelaisienne qu'il fallait absolument avoir vue *live* pour ressentir son troublant magnétisme. Ceux qui le découvrent à la télé (Jango a pas mal œuvré à Canal+) ont toutes les raisons d'être profondément dégoûtés : cette magie-là traverse peu la lucarne, et encore moins Internet. Au fond de la passoire, il ne reste souvent que le pire. Ce que Jango assume avec panache : « Je suis un connard, certes, mais professionnel. » On a rarement fait plus distingué dans l'humilité.

CHARLIE HEBDO : Vous parlez très bien français. Dites-nous quelque chose.

▶ Jango Edwards : No, no... A little... Ah oui! Charlie siuce ma bite. Siuce ma bite! (Le reste de l'entretien se déroule en anglais.) Viens te coucher avec moi, ici sur ce divan, allez, viens! (On s'allonge côte à côte. On regarde le plafond.) J'espère que tu es heureux, mec, parce que moi, tu vois, j'ai arrêté les spectacles depuis longtemps, mais s'il fallait en refaire un, ce serait à Paris, et tu vois, je suis à Paris. (Il tape dans les mains.)

If you're happy and you know it, clap your hands, clap, clap!

Vous venez pour un spectacle au Casino de Paris. Allez-vous baisser votre slip et montrer Bobo ou ça sera un no-Bobo show? Le Bobo est important pour beaucoup de vos fans.

Oui (hésitant), je vais sûrement montrer Bobo, mais pas plus d'une seconde, na! Il y aura beaucoup d'autres comédiens sur scène, dont mon fils, qui montrera son Bobo, lui, et ce sera une belle comparaison, il y aura un jeune Bobo et un vieux Bobo. Je dois dire que mon Bobo est en bien meilleure forme que le sien. C'est ça, l'effet de l'expérience.

On vous a vu dernièrement vous promener en ambulance, avec une camisole d'échappé de l'asile...

Mon spectacle va prouver que le public est aussi fou que les malades mentaux. Les spectateurs qui viendront déguisés vont pouvoir monter sur scène et jouer à chasser le monstre – moi. Hier, on m'a obligé à sortir de l'ambulance et on m'a littéralement traîné au Casino, car je ne voulais pas y aller, c'était assez violent. (Son producteur montre en effet une vidéo où on le traîne par les pieds vers la scène. Dans le film, Jango se débat et crie : « No! No! Leave me alone! ») Heureusement, après, on m'a donné à manger, et j'ai vu une très jolie femme, ah! Je donnerais une de mes couilles pour la voir nue.

Comment avez-vous découvert que vous aviez des superpouvoirs?... Par exemple celui de plonger dans un verre d'eau?

Mes superpouvoirs! J'aurais aimé ne jamais les découvrir. C'est une malédiction. Après quarante-cinq ans de plongeurs, j'ai dû en payer le prix. Depuis trois ans, ma main droite et mon pied gauche sont paralysés, et je perds assez souvent l'équilibre quand je marche. L'ennui, c'est que je rate parfois le verre d'eau. Je n'ai jamais fait d'échauffement avant d'entrer sur scène, et c'est une grande erreur. Un jour,

à Noël, je me suis réveillé bloqué. On m'a fait des tests : j'avais une triple hernie cervicale et, si on ne m'avait pas opéré immédiatement, j'aurais été complètement paralysé. À cela se sont ajoutés des problèmes administratifs, car il faut savoir que j'ai vécu en Europe pendant quarante-cinq ans sans papiers. Il y a eu aussi une investigation lancée contre moi par le département de la Sécurité intérieure des États-Unis. La procédure a duré sept ans. La raison? J'avais créé la Fools Militia – une compagnie de clowns, présente dans cinq pays. À cause du mot *militia*, ces

abusifs ont pensé que je pouvais être affilié à un groupe terroriste. C'est dingue ce que la peur est capable de vous faire faire, comment elle peut vous transformer. C'est pourquoi je suis contre les frontières, contre les gouvernements. D'ailleurs, le rire devrait toujours être antitout.

Est-ce la raison pour laquelle vous êtes aussi clivant? Il y a des pro-Jango et des anti-Jango...

Peut-être que les anti-Jango ne comprennent pas la nature fondamentalement primitive, archaïque, du rire. La liberté prodigieuse que ce rire vous donne! À propos de liberté, la Russie est un des pays où on m'a le plus aimé. J'y suis allé en



« Peut-être que les anti-Jango ne comprennent pas la nature fondamentalement primitive, archaïque, du rire. »

1987, illégalement, en payant 10 000 dollars à un passeur. Les spectacles étaient incroyables! Je m'y suis fait des copains, comme

Slava Polounine, leader à l'époque du théâtre Lice-dei. (Depuis, Slava est devenu mondialement connu avec son Snow Show.) Puis on m'a arrêté et jeté hors du pays. J'ai eu de la chance, j'aurais pu être mis en prison. Mais les temps étaient différents. Aujourd'hui, les Russes ont peur de la liberté que l'on trouve dans mes spectacles.

Et pas que les Russes. Vous ouvrez une porte secrète en chacun de nous, un escalier...

A *Stairway to Ha-Ha!* Quand j'ai lancé mon école de clowns à Barcelone il y a sept ans, je me suis dit : je n'ai rien à leur apprendre, à ces étudiants, sinon à retrouver ce qu'ils ont oublié depuis longtemps, depuis la petite enfance. Car on naît parfaitement libres, sans nationalité, sans idéologie, sans règles et sans Dieu. C'est ensuite que ça se corse. Il faut comprendre que pour un clown la régression est en fait une progression. Être clown, c'est assumer ce retour à l'état primitif, mais ça ne suffit pas. Il faut être fidèle à soi-même. Et trouver son zen. Si tu es vrai avec toi-même, les gens le sentent et tu peux te permettre de rire de leurs travers. Personnellement, j'ai mis seize ans pour y arriver, notamment à travers les spectacles de rue. Avant, j'ai fait un tas de boulots. J'ai même été séminariste, et j'aurais pu devenir prêtre. Ma vie de clown, c'est mon

entrée dans les ordres. Une implication totale. Je mange clown, je chie clown, je baise clown. Le but du jeu? Soigner les gens. Grâce au rire, bien sûr, mais aussi avec l'énergie sur scène. Donner, donner, donner. Plus on donne, plus on reçoit en retour. C'est bien mieux que le sexe. (Son producteur entre dans la pièce.) Vite, changeons de sujet! Parlons de la drogue. J'aime toujours la drogue, mais je n'en prends pas beaucoup.

À propos de drogue : Donald Trump?

(Il fait semblant de pleurer.) Qu'est-il arrivé à mon pays, mec? (Il tombe dans ses bras.) S'il est nommé, c'est sûr, je voterai pour lui. Car c'est la plus grosse blague qui puisse arriver à l'Amérique. Après ça, terminé. L'Amérique est foutue. Ce type ne propose rien, à part construire un mur. Et il ne parle jamais d'économie, car, dit-il, il a peur qu'on lui pique ses idées. C'est un drogué, oui, a *power junkie*.

Une devise, Jango?

« Que chacun soit égal à soi-même. » C'est mon égalité personnelle, mec. Tu n'es pas obligé de la croire, et je ne vais pas te l'imposer, mais je veux en retour vivre comme je veux. Tiens, je vais te faire un cadeau. Ça pique, attention. (Et il me tend un badge « Fuck Jango ». Puis il s'allonge, fatigué.)

Fuck Jango, vraiment?

Yes, fuck Jango.

Propos recueillis par Iegor Gran

• Jango Edwards sera les 8 et 9 avril au Café de la Gare, 41, rue du Temple, 75004 Paris.

